

LES ENFANTS DE LA NEIGE

Finaël et Apruivë revenaient d'une contrée occidentale de la forêt. Partis dans la matinée pour rejoindre les alentours de Teid Mor, ils avaient rencontré une tempête de neige sur leur chemin, en début d'après-midi. Les elfes n'en avaient pas moins continué à progresser à un bon rythme. Quasiment insensibles au froid et ne s'enfonçant pas dans la neige, les conditions climatiques, pourtant rigoureuses, les ralentissaient à peine. Ils n'étaient plus très loin de leur refuge quand ils remarquèrent des traces dans la neige, des traces de pas. La nuit était tombée déjà depuis une bonne heure, la tempête faisait rage, alors qui pouvait bien errer ici, loin de tout, dans ces conditions extrêmes ?

Ils remarquèrent que les traces étaient petites, pas des traces d'adultes. Intrigués, leurs regards se croisèrent et ils décidèrent de suivre ces traces. Vu la vitesse à laquelle la neige recouvrait tout, le fait que les traces soient encore visibles signifiaient qu'elles étaient très récentes. Les deux elfes restèrent prudents, s'éloignèrent l'un de l'autre pour ne pas offrir une cible trop facile le cas échéant et encochèrent une flèche. Ils s'aperçurent très vite que ces traces étaient incohérentes, qu'elles ne montraient nullement une direction fermement suivie. Au contraire, elles trahissaient des gens perdus, qui tournaient en rond. Sachant que ceux qu'ils cherchaient pouvaient être proches, les Eldar se firent silencieux comme des ombres. Ce fut Apruivë qui les découvrit malgré l'épais rideau de neige que formaient les flocons. Elle fit un signe à son compagnon : au pied d'un gros rocher, deux petites silhouettes tentaient de se protéger du vent dominant. Elles étaient pauvrement vêtues et les hardes qu'elles portaient, devaient bien peu les protéger de la rigueur hivernale. Les elfes, comprenant qu'ils ne risquaient rien, remirent la flèche au carquois et l'arc à l'épaule. D'instinct, ils choisirent de marcher, vers les deux silhouettes recroquevillées et

tremblantes de froid, de manière frontale afin de limiter l'effet de surprise et la peur qu'ils pouvaient inspirer. Ils ne s'approchèrent ni trop vite, ni trop lentement mais les deux formes sursautèrent quand même. Toutefois, elles ne tentèrent pas de fuir, sans doute n'en avaient-elles plus la force. Il s'agissait de deux enfants, une dizaine d'années peut-être, un garçon et une fille. Un instant, terrorisés, ils s'apaisèrent quand ils levèrent les yeux vers le couple rayonnant et souriant. Sans doute pensaient-ils contempler une hallucination.

Le garçon était de loin le plus intrépide et, malgré sa crainte, il interpella les deux apparitions :

- *Etes-vous des esprits de la forêt venus pour nous emmener ?
Comprenez-vous ma langue ?*

Finaël laissa parler Apruivë, une figure féminine était dans doute moins effrayante pour eux. De fait, la femme elfe s'accroupit face à eux :

- *Nous ne sommes pas des esprits et nous comprenons parfaitement votre langue, répondit doucement Apruivë.*

La douceur de la voix associée aux intonations rauques et sauvages fascina instantanément les deux enfants. Toutefois le garçon ne s'en laissait pas conter :

- *Si vous n'êtes pas des esprits alors pourquoi volez-vous sur la neige, pourquoi ne tremblez-vous pas de froid alors que n'avez pas de manteaux, pourquoi le vent s'est-il apaisé quand vous êtes arrivés et pourquoi cette lumière qui brille autour de vous ?*

Le brave petit homme avait débité tout cela d'un trait tout en claquant de dents tant il était transi. Apruivë prit le temps de leur sourire et répondit patiemment :

- *Parce que nous sommes des elfes.*
- *Tu vois, fit le garçon en se tournant vers sa jeune amie, je te l'avais bien dit, les elfes existent !*

La jeune fille ne détachait pas son regard de la femme elfe et n'avait visiblement aucune envie de débattre au sujet de l'existence ou non des elfes. Le garçon quelque peu rassuré, des elfes c'est quand mieux que des esprits de la forêt, poursuivit son questionnaire :

- *Que faites-vous là, en pleine forêt, la nuit, dans cette tempête de neige ?*
- *Je pourrais vous retourner la question fit Apruivë, amusée. En ce qui nous concerne, Finaël et moi, Apruivë, nous sommes en route pour retrouver notre refuge. Et vous ?*

Cette réponse sembla convenir au garçon qui répondit à son tour :

- *Nous, ma sœur Elwin et moi-même, Ardel, étions partis chercher du bois en forêt...enfin, c'était une excuse pour aller nous promener et échapper aux corvées. La tempête s'est levée brutalement et nous a surpris. Nous n'arrivions pas à retrouver notre chemin...puis la nuit est tombée. Les loups hurlaient, nous étions effrayés et nous avons très froid. Puis vous êtes arrivés !*

A présent, vu comme il avait prononcé ce « Puis êtes arrivés », il se sentait rassuré. Mais il se demandait encore ce que les elfes allaient faire. Allaient-ils reprendre leur chemin et les laisser mourir de froid ou, pire, les laisser se faire dévorer par les loups ?

- *Il me semble que ce n'est pas un endroit très accueillant pour passer la nuit. Comme je vous l'ai dit, nous sommes sur le point de rejoindre notre refuge, voulez-vous nous accompagner ?*
- *Oh oui ! s'écria la jeune fille en larmes, j'ai peur et j'ai froid...*

Le garçon aussi acquiesçait, il n'avait plus envie de questionner, de douter, de se méfier, il était à bout de force, transi. Il demandait juste du réconfort, de l'aide.

- *Approche Elwin ! fit Apruivë à la jeune fille, je vais te porter. Ce sera Finaël qui te portera, Ardel.*

Apruivë souleva donc la jeune fille qui était bien peu lourde. Finaël, à son tour, s'approcha et prit Ardel dans ses bras. Le jeune garçon était, lui aussi, anormalement léger.

- *En route fit Apruivë !*

Et les deux elfes s'élançèrent avec leurs fragiles fardeaux, à travers la tempête comme s'ils volaient au-dessus de la neige. Au contact des elfes, Elwin et Ardel se réchauffèrent un peu, et leurs tremblements finirent par s'estomper.

Les enfants n'oublièrent jamais cette nuit qui resta graver dans leur mémoire et dans leur cœur. Chaudement blotti l'un et l'autre contre le corps d'un elfe, ils voyaient défiler les arbres dans un halo blanc, entendaient le vent hurler en se faufilant entre les arbres, mais ils se sentaient invulnérables, intouchables. Ils sentaient la respiration régulière des elfes qui couraient, percevaient le battement du cœur elfique qui résonnait tout contre leur oreille. Jamais ils ne s'étaient sentis si bien, si en sécurité, si aimés.

La course dura peu, une vingtaine de minutes tout au plus. Les elfes ralentirent, s'approchèrent d'un immense rocher qui surplombait un vaste espace. Cet espace avait été fermé par des claies d'osier qui protégeaient du vent et du froid. Finaël, sans lâcher le garçon, écarta d'une main la claie qui faisait office de porte et se faufila à l'intérieur suivie de près par Apruivë qui portait Elwin.

Les elfes déposèrent les enfants et firent rapidement du feu. Quand les premières flammes éclairèrent l'espace fermé, ils aidèrent les enfants à retirer leurs haillons gelés et trempés et disposèrent sur leurs épaules de chaudes fourrures. Des fourrures étaient également déposées sur le sol autour du feu. Les enfants s'y installèrent en tendant les mains vers les flammes. Rapidement, le feu prit de la force et une douce chaleur envahit le refuge.

Finaël mit de l'eau à bouillir pendant qu'Apruivë sélectionnait divers ingrédients, certains pour réaliser une infusion, d'autres pour

confectionner un onguent. En attendant que l'eau frémissse, Apruivë prit de la graisse qu'elle mélangea à du céleri et de la pomme de terre. Puis elle s'approcha des deux enfants :

- *Pour soigner vos engelures, fit-elle avec un sourire envoûtant.*

Et, avec une immense douceur, elle entreprit d'enduire les endroits douloureux qui faisaient souffrir les jeunes enfants. Quand l'eau se mit à bouillir, Finaël la versa dans quatre gobelets en bois dans lesquels se trouvaient les feuilles à infuser. Il mit un peu de miel dans chaque gobelet et en donna un à chacun. Après quoi, comme de bonnes braises commençaient à se former, il mit en broche une cuisse de chevreuil qui avait été conservée grâce au froid. Les enfants burent avec délice la boisson chaude qui les revigora et regardaient la viande grésiller sur le feu avec envie mais comme s'ils savaient que ce n'était pas pour eux.

Pendant que chacun sirotait sa tisane, Apruivë s'adressa à Finaël en elfique :

- *Avez-vous remarqué comme ces enfants sont sales et maigres, mon Aimé ?*

Un pli soucieux barra le front de l'Eldar qui acquiesça doucement. Les enfants faillirent lâcher leur gobelet en entendant Apruivë parler dans cette langue dont ils ignoraient tout. C'était tellement beau, tellement doux, ça chantait, ça picotait doucement le cœur.

- *C'est donc ainsi que vous parlez, c'est votre langue n'est-ce pas ? interrogea le garçon.*

Apruivë lui fit oui de la tête.

- *Cette langue est aussi belle que vous êtes beaux, nous sommes heureux que vous nous ayez trouvés.*

Quand la viande fut cuite, Finaël découpa de larges tranches de sa dague elfique. Chaque tranche fut déposée sur une galette de

céréales au miel. Apruivë prit une tranche posée sur une galette et la tendit à Elwin. La fillette ne comprit pas.

- *C'est pour toi, fit Apruivë avec son doux sourire.*

Elwin fit des yeux ronds, prit la viande qu'on lui tendait et demanda :

- *C'est vraiment pour moi, je peux manger ?*
- *Bien-sûr, fit Apruivë, pourquoi, tu n'aimes pas ?*
- *Oh ! si ! J'adore mais d'habitude, la viande ce n'est pas pour nous, fit tristement Elwin.*
- *Ici, il n'en est pas ainsi, fit Finaël, nous partageons équitablement ce que la Nature nous offre.*

Les enfants furent un instant surpris de l'entendre parler. La voix de l'elfe était plus grave que celle d'Apruivë mais elle était tout aussi harmonieuse, chantante.

Le repas fut vite expédié et les enfants rassasiés commencèrent à dodeliner de la tête. Finaël et Apruivë les aidèrent à s'installer confortablement pour dormir. Ils restèrent tout près d'eux pour les rassurer et se mirent, ensemble, à fredonner. Les deux voix se mêlaient à l'unisson et dessinèrent une route lumineuse, dans cette nuit de tempête, pour les rêves de deux enfants. Toute la nuit, ils veillèrent sur le sommeil des enfants, alimentant le feu à intervalles réguliers. Il leur semblait être les gardiens d'un trésor infiniment précieux et fragile.

A l'aube, les enfants s'éveillèrent. Ils furent un court instant surpris en considérant les deux elfes. Mais très vite, ils se souvinrent de cette nuit extraordinaire et sourirent tranquillement. Il y avait bien longtemps qu'ils n'avaient pas connu cette douce chaleur, à la fois dans leur corps et dans leur cœur. De l'eau frémissait déjà dans un récipient. Dès qu'elle se mit à bouillir, Finaël la versa sur un mélange de graines, de fruits séchés et de miel. Cela constitua un solide gruau très nutritif qui fut partagé en quatre, dans des bols. Les enfants

dévorèrent leur part comme des loups affamés. Apruivë examinaient les haillons des enfants d'un air songeur :

- *Vous ne pouvez remettre ces vêtements, ils ne ressemblent à rien ! Nous allons en fabriquer d'autres. Mais avant, il faut vous nettoyer, vous êtes noirs de crasse ! En route vers la cascade !*

Non loin du refuge, coulait une petite cascade qui formait un bassin assez peu profond. Les deux elfes se dévêtirent et coururent dans l'eau, s'aspergeant mutuellement, s'immergeant et passant sous la cascade.

Les enfants étaient sidérés devant leur beauté et leur simplicité. Alors qu'ils étaient frigorifiés sous leur fourrure, soudain galvanisés par la beauté et la joie des elfes, ils laissèrent tomber les fourrures et coururent à leur tour dans l'eau glacée en riant. Les elfes leur montrèrent comment se frotter avec de la neige. Le bain dura peu car l'eau était glacée et la température extérieure toute aussi froide. Tout le monde récupéra ses affaires et courut se mettre à l'abri dans le refuge. Chacun s'essuya avec des peaux souples et absorbantes. Que c'était vivifiant ! Une fois secs, les elfes remirent leurs vêtements et les enfants s'emmitouflèrent dans les fourrures. On fit chauffer une nouvelle fois de l'eau pour préparer une tisane bienvenue. Les enfants eurent droits à des galettes de céréales au miel.

- *Maintenant, on passe aux choses sérieuses, fit Apruivë en souriant. Il est temps de fabriquer de nouveaux vêtements pour nos sauvageons !*
- *C'est une excellente idée, approuva Finaël qui alla chercher différentes peaux qui avaient été préparées.*

Il fit un tas près du feu tandis qu'Apruivë allait chercher les outils nécessaires. Les enfants observaient, curieux.

- *Avec ces peaux souples et confortables, nous allons vous confectionner un pantalon et une veste pour chacun de vous, ainsi que des bottes. Ensuite, avec ces fourrures, vous choisirez*

*celles qui vous plaisent, nous fabriqueront de chauds manteaux.
Vous allez nous aider, nous vous montreront.*

Et dans le petit refuge, tout le monde se mit au travail. On commença par la découpe du cuir. Les enfants s'y essayèrent un peu. Ensuite, ce fut les travaux de coutures à base de tendons ou de fibres végétales finement tressées. Les enfants purent, de leurs doigts habiles, contribuer grandement au travail. Les elfes leur montrèrent comment confectionner une colle solide à base de sabots et cornes que l'on faisait bouillir dans de l'eau. Cette colle servait à renforcer certaines coutures et également à les étanchéiser. A mi-journée, ils firent une pause pour dévorer ce qui restait du gigot et les elfes emmenèrent les enfants découvrir les alentours. Ils ne purent aller très loin car les enfants s'enfonçaient profondément dans la neige et fatiguaient vite. Mais ce fut une récréation appréciée des enfants. Ensuite, de retour au refuge, le travail reprit avec acharnement. Elwin et Ardel n'avaient jamais vu de vêtements aussi beaux, aussi chauds et aussi confortables et, évidemment, n'en avait jamais porté. Assez rapidement, les deux pantalons et les deux vestes furent prêtes. Alors qu'Apruivë, accroupie près du feu peaufinait un détail sur une des deux vestes, Elwin s'approcha doucement et, d'un geste lent, elle suivit du doigt les motifs et arabesques qui ornaient le visage d'Apruivë.

- *C'est très beau fit-elle. Hier, cela m'a fait peur mais aujourd'hui je trouve que votre visage est encore plus beau avec ces dessins. Est-ce pour faire peur à vos ennemis ?*

Apruivë se mit à rire joyeusement et son rire fut communicatif.

- *Non Elwin, ces arabesques ne sont pas faites pour effrayer. Elles sont d'abord là pour embellir et nous permettre de nous fondre totalement dans la nature. Ces arabesques disent aussi combien notre amour est grand pour la Nature.*

- *C'est donc pour cela que vous vivez seuls, ici, par amour pour la Nature ?*
- *En effet, Elwin. Mais nous ne vivons pas très souvent seuls, la plupart du temps nous voyageons avec des compagnons.*
- *D'autres elfes ? interrogea Ardel qui avait attentivement suivi l'échange entre Apruivë et sa sœur.*
- *Non, Ardel, ce sont des hommes et un nain.*
- *Si sont vos amis, répliqua le garçon, nous aimerions beaucoup les rencontrer.*

Elwin examinait attentivement sa veste et semblait hésiter à demander quelque chose. Finaël l'ayant remarqué, il vint à son secours :

- *Quelque chose te tracasse Elwin ? lui demanda-t-il en souriant.*

La jeune fille resta interdite un instant devant la beauté de l'elfe qui lui souriait doucement. La voix grave et chaude s'associait désormais à cette douce chaleur de l'abri mais aussi à la l'immense sécurité qu'elle éprouvait avec la présence des elfes. Elle se remémora, en fermant les yeux, cette course nocturne qui les emmenait, lui et son frère, loin du monde qui était le leur et qu'elle ne regrettait pas. Elle revécut ce doux balancement dans la course, les battements de cœur tout contre sa joue, la chaleur qui se transmettait à son corps transi. Elle sourit à son tour avec une immense gratitude.

- *Je ne sais pas si c'est possible mais j'aimerais beaucoup décorer ma veste comme les vôtres, avec ces arabesques, je trouve cela si joli.*
- *Cela ne pose pas de problème. Nous ne vous l'avons pas proposé car nous pensions avec Apruivë, à tort, visiblement, que cela ne vous plairait pas, expliqua l'elfe.*
- *Au contraire ! s'exclama la jeune fille.*
- *Alors je vais vous montrer comment procéder. Ces motifs suivent l'inspiration, il n'y a pas de modèle. Je vous suggère de*

vous entrainer un peu au préalable sur des chutes de peaux car chaque tracé est définitif.

L'elfe blond se saisit d'une chute, trempa un pinceau dans un petit récipient contenant une substance colorante. Il ferma les yeux, inspira et quand il rouvrit les yeux, se mit, d'une main sûre, à tracer des motifs complexes sans hésitation.

Les deux enfants écarquillaient les yeux, médusés. L'elfe s'interrompit assez vite, posa le pinceau, jeta un regard amusé et complice aux deux enfants :

- *A vous !*

Elwin et Ardel s'entraînèrent eux aussi sur des chutes. Avec la faculté innée des enfants à assimiler ce qui est nouveau, les résultats furent vite plus que probants. Avec l'air grave, Elwin et Ardel prirent chacun leur veste et leur pantalon et se mirent au travail.

Les motifs qu'ils dessinaient étaient très différents de ceux des elfes. En réalité, sans en avoir conscience, ils traduisaient ce qui vivait en eux avec leur regard d'enfant. Ce fut très réussi.

Ardel observait avec attention le résultat de ses efforts. Il semblait satisfait. Puis, sans prévenir, comme les enfants en ont l'habitude, il posa une question :

- *Vous aussi, vous êtes frère et sœur, comme Elwin et moi ? demanda-t-il aux elfes.*

Finaël et Apruivë sourirent aux deux enfants et ce fut Apruivë qui répondit :

- *Nous sommes un couple, chez les humains vous diriez « mari » et femme », ou « époux » et « épouse ». Nous avons décidé de vivre ensemble, de nous protéger mutuellement, de veiller l'un sur l'autre.*

- *Alors un jour vous aurez des enfants, n'est-ce pas ? interrogea Elwin.*
- *C'est possible, répondit Apruivë.*

Ce que les elfes ne pouvaient leur expliquer pour l'instant, c'est qu'ils n'auraient jamais d'enfants. Ayant renoncé au Grand Voyage pour demeurer auprès d'Arda, cela signifiait le jour venu, s'ils avaient des enfants, une séparation douloureuse. Car leurs enfants partiraient pour Aman et ne reviendraient jamais en Terre du Milieu. Pour éviter ce déchirement, les elfes avaient décidé de ne pas donner la vie.

- *Il est temps d'essayer ces vêtements, fit Finaël, ne croyez-vous pas ?*

Les enfants attendaient ce moment sans oser le demander. Ils ne se firent donc pas prier. Quelques ajustements furent nécessaires mais les vêtements leur allaient parfaitement. Les enfants étaient fiers et heureux et spontanément coururent vers les elfes pour se jeter dans leurs bras. Elwin et Ardel ressentirent aussitôt cette douce sensation qu'ils avaient connue dans la course nocturne : force, réconfort, confiance.

Ensuite, ils essayèrent leurs bottes fourrées. Que c'était doux et chaud ! Il restait à confectionner de chauds manteaux mais ce serait pour demain. La nuit était déjà tombée, il était temps de manger. Les enfants étaient bavards et posaient toutes sortes de questions. Finaël et Apruivë essayaient de leur répondre au mieux mais bien des choses leurs étaient encore inaccessibles.

- *Vous nous avez dit que vous aviez des compagnons et que vous voyagez avec eux. Etes-vous des marchands ? demanda Ardel.*
- *Pas vraiment, répondit Finaël qui ne savait trop comment répondre à cette question.*
- *Cela ne m'étonne pas vraiment, affirma Ardel, j'ai vu vos armes, vos arcs, votre sabre, vous êtes des guerriers ?*

- *Entre autres, acquiesça Finaël. Pour faire simple, disons que nous allons là où notre présence est utile pour aider ceux qui souffrent.*
- *J'aimerais un jour marcher à vos côtés quand je serai grand, annonça gravement Ardel.*
- *Cela n'a rien d'impossible, dit l'elfe mais d'ici à ce que ce jour arrive, il vous reste encore beaucoup à apprendre.*
- *Justement, pourriez-vous nous montrer comment vous utilisez vos arcs ?*

Ardel ne se démontait, tout était prétexte à apprendre, découvrir. Les elfes s'étaient bien gardés jusqu'à présent d'interroger les enfants, ils préféraient que ce soit eux-mêmes qui abordent la question. Toutefois, le temps passait et des gens, leurs parents, s'inquiétaient sans doute de leur disparition. Apruivë se risqua donc à tâter le terrain :

- *Le temps est peut-être venu de retourner chez vous, vos parents doivent s'inquiéter de votre absence.*

Aussitôt le visage des enfants s'assombrit et ce fut Elwin qui parla :

- *S'il vous plait, ne nous ramenez pas au village ! Nous ne voulons pas y retourner, nous voulons rester avec vous, hein, Ardel ?*

Le jeune garçon acquiesçait vivement de la tête approuvant chaque mot de sa sœur.

- *Mais vos parents ? insista Apruivë.*
- *Nos parents sont morts il y a déjà quelques années et c'est notre tante qui nous a recueillis contre son gré. Elle ne nous considère pas comme étant sa famille, nous sommes ses larbins, bons pour les tâches ingrates que les autres ne veulent pas faire. Nous n'avons pas de lit, nous dormons dans l'étable avec les vaches et les moutons. Nous sommes nourris de restes, comme les chiens, jamais nous ne mangeons de viande. Nous ne retournerons pas vivre là-bas. Ils n'ont que faire de notre*

disparition et espèrent sans doute que nous avons été dévorés par les loups. Nous voulons vivre comme vous, dans la nature, avec la nature, apprenez-nous à utiliser des arcs pour que nous puissions nous défendre et chasser, s'il vous plait !

- *Hum, je vois... fit Apruivë en se tournant vers Finaël.*

Celui-ci haussa les épaules signifiant qu'il était inutile de renvoyer ces enfants-là d'où ils venaient car c'était les condamner à une existence de misère. Mais alors se posait la question suivante : que faire de ces enfants ?

- *Bon, dit Finaël, c'est entendu, vous ne retournerez pas d'où vous venez. Ensuite, nous vous apprendrons tout ce qui peut vous être utile pour vous débrouiller...*

Il fut coupé dans ses propos par la joie des enfants qui le remerciaient.

- *Attendez, je n'ai pas fini, nous ferons cela à une seule condition...*

- *Laquelle ? firent en chœur Elwin et Ardel*

- *Vous suivrez fidèlement les consignes que nous vous donneront, vous nous le promettez ?*

- *Promis ! jurèrent les enfants.*

- *Vous le savez, nous sommes des voyageurs et nous ne pouvons vous emmener avec nous, vous êtes bien trop jeunes. Nous trouverons donc ensemble des personnes dignes de confiance auprès desquelles vous grandirez. Nous revenons régulièrement dans cette ville, Teid Mor, non loin d'ici. Nous nous rencontrerons donc de temps à autre. Nous n'avons pas mieux à vous offrir.*

Les enfants ne cachèrent pas leur déception, ils ne rêvaient que de vivre avec les deux elfes mais, malgré leur jeune âge, ils comprenaient fort bien que c'était un vain espoir. Au moins, ils ne retourneraient pas dans l'horrible village de leur enfance et, ça, ce

n'était pas rien. Et s'ils voulaient être dignes des elfes, il fallait qu'ils apprennent à se débrouiller seuls, ils leurs montreraient qu'ils en étaient capables et qu'un jour ils deviendraient à leur tour des guerriers.

- *Avant notre prochain départ, poursuivit Finaël, ils nous restent beaucoup à faire ensemble, alors, ne perdons pas de temps, mettez ces fourrures sur vos épaules et sortons !*

Les deux elfes prirent leur arc et leur carquois avant de quitter le refuge. Quand ils furent tous les quatre dehors, la leçon commença sans plus tarder.

- *Ce que voyez là, dit Finaël en leur montrant son arc et celui d'Apruivë, ce sont des arcs elfiques.*
- *Ils sont beaux et magnifiques ! dirent les enfants qui observèrent les arabesques qui ornaient le bois des arcs ainsi que divers symboles étranges. Ils sont très grands aussi ! firent les enfants impressionnés par la taille des armes.*
- *Oui, ils sont grands et nécessitent une grande force pour être utilisés. Seuls les elfes peuvent manier ce genre d'arcs. Les arcs des hommes sont très différents mais fonctionnent de la même façon.*

Et sans plus attendre, Finaël décocha une flèche qui siffla et alla se ficher dans un arbre mort dans un « tchac » caractéristique. Au même moment, une seconde flèche, à quelques centimètres de la première, pénétra profondément dans le bois : Apruivë avait tiré de façon presque simultanée avec Finaël.

Ce fut une démonstration en règle : tir droit, tir en courbe ou en cloche, tir visé, tir réflexe, tirs rapides, tirs doubles, tirs sur des cibles mouvantes constituées de morceaux de peau bourrés d'herbes.

Le but était de montrer aux enfants tout ce qu'il était possible, ou à peu près, de réaliser avec un arc. Et il était difficile, en de domaine,

d'avoir de meilleurs précepteurs que les deux elfes. Cela, les enfants en prendraient conscience beaucoup plus tard.

Ensuite, ce fut une leçon technique : l'arc, sa courbure, le bois utilisé, la corde, l'entretien... Puis les flèches, les différentes pointes, le bois utilisé, l'empennage, les plumes utilisées... enfin, la façon de porter un arc, le carquois soit dorsal, soit à la hanche, les avantages et les inconvénients, etc... Les accessoires aussi, le protège-bras, et le protège-doigt.

- *Ces arcs sont beaucoup trop grands pour vous. Et même si vous aviez été des adultes, vous ne pourriez les utiliser, rappela Finaël.*
- *Oui, nous le savons maintenant, ce sont des arcs elfiques et seuls des elfes savent les utiliser, affirma avec un grand sérieux Ardel.*
- *Alors, nous allons fabriquer des arcs correspondant à votre taille et à votre force. Au fur et à mesure que vous grandirez et que vous gagnerez en force, il vous faudra des arcs plus grands et plus puissants.*

Les enfants acquiescèrent très concentrés.

- *Pour l'instant, deux objectifs : finir vos manteaux et ensuite nous fabriquerons ensemble vos arcs. Des remarques les enfants ? questionna l'elfe blond.*

Les enfants ravis firent non de la tête. Ensemble, ils retournèrent tous à l'abri et travaillèrent d'arrache-pied sur les manteaux. Des manteaux longs pour protéger la plus grande partie du corps, munis d'une capuche. Les enfants avaient choisi de magnifiques fourrures de loups. Un très bon choix, car le pelage du prédateur constitue un excellent camouflage. Une large ceinture de cuir permettait de plaquer le manteau contre le corps pour mieux conserver la chaleur et la ceinture permettait, de plus, d'y accrocher différentes choses :

une gourde en peau, un poignard...Ils travaillèrent tard car tous voulaient que les manteaux soient prêts pour le lendemain.

A l'aube suivante, les enfants ne tenaient pas en place. Ils s'étaient habillés avec leurs vêtements tous neufs, avaient enfilé leur manteau doux et chaud. Finaël et Apruivë leur avaient montré patiemment comment positionner correctement le manteau, à l'aide de diverses lanières de cuir assujetties au manteau, afin que le vêtement ne soit pas une gêne pour se déplacer, courir, se pencher...quand tout le monde fut prêt, ils sortirent et se mirent en route. Le lieu que voulait atteindre les elfes n'était pas très loin du refuge...pour des elfes qui marchent sur la neige sans s'y enfoncer jusqu'aux genoux. Avec les enfants, cela prit plus de temps mais les elfes les laissèrent se débrouiller en les encourageant. Les enfants devaient apprendre par eux-mêmes, faire leurs propres expériences, peiner, connaître le prix de l'effort. Enfin, ils parvinrent à l'endroit voulu, c'est-à-dire là où poussaient des ifs.

- *C'est avec du bois de ces arbres que nous ferons vos arcs, leur expliqua Finaël.*

Puis l'elfe s'éloigna pour trouver l'arbre qui convenait. Quand ce fut fait, il mit un genou au sol et parla.

- *Que fait-il ? demandèrent les enfants à Apruivë.*
- *Il rend grâce à Arda, à Mère Nature et lui demande pardon de blesser l'arbre.*

Les enfants comprirent immédiatement, cela leur semblait évident. Et tout au long de leur vie, ils pratiqueraient cette coutume qui leur semblait juste et respectueuse de la vie. Finaël revint vers eux et confia une branche à chacun des deux enfants.

- *Prenez-en soin, c'est un don d'Arda et d'ores et déjà, c'est votre arc, à jamais.*

A peine avait-il fini de prononcer ces mots que l'elfe leur fit signe de rester silencieux, sans bouger. Puis il fit quelques pas d'une rapidité extraordinaire et se propulsa dans les airs d'un bond puissant. Pendant qu'il bondissait, avec une adresse extraordinaire il encocha une flèche et quand il atteignit le point culminant de son saut, il décocha instantanément une flèche et se réceptionna, les jambes fléchies. Les enfants ne comprirent pas sur quoi l'elfe avait tiré puisqu'un talus recouvert d'une neige épaisse masquait l'endroit où la flèche avait été décochée. Finaël contourna le talus et ramena un lièvre blanc qui avait été tué net par la flèche qui l'avait transpercé en part en part. Il posa le lièvre à ses pieds, mit un genou au sol et murmura des mots en elfique. Les enfants, spontanément, sans comprendre les paroles, l'imitèrent.

La démonstration de l'elfe resterait gravée à jamais dans leur mémoire. Naïfs et confiants, ils estimaient qu'un jour viendrait où ils accompliraient les mêmes prouesses, cela, pour eux, ne faisait aucun doute. Ils oubliaient que Finaël était un elfe et toute leur vie, ils tenteraient de s'approcher au mieux de cette perfection. Et grâce à cela, bien qu'ils ne le sachent pas encore, ils deviendraient des archers redoutables, capables de prouesses que les humains ne réalisent jamais. Grâce à leur confiance absolue en eux-mêmes, à l'amour qu'ils vouaient aux deux elfes, leur adresse à l'arc ferait croire à beaucoup qu'ils étaient plus elfes qu'humains. Sans le savoir, à cet instant, naissait leur propre légende.

A présent, il était temps de rentrer au refuge et de commencer la fabrication des arcs. Avec bonne humeur et entrain, tous se mirent en route. Le trajet du retour fut aussi pénible pour les enfants que l'aller. Mais pas une fois ils ne se plaignirent et avancèrent courageusement. Et, c'est avec fierté et soulagement qu'ils finirent par apercevoir l'abri. Ils n'avaient pas eu froid du tout grâce aux vêtements qu'ils portaient, ils se sentaient comme des chasseurs libres et intrépides, c'étaient des amis des elfes.

Le but poursuivi par Finaël était de faire des arcs simples, fiables et robustes. Et si les enfants observaient bien il est fort possible qu'ils puissent parvenir à un résultat similaire par eux-mêmes en quelques saisons. Après avoir taillé la branche comme il convenait, il fallait préparer les poupées, c'est-à-dire les extrémités de l'arc qui recevraient la corde. Les elfes apprirent aux enfants comment confectionner une corde. C'était primordial car une corde s'use et doit être remplacée régulièrement. Ensuite il fallut fabriquer des flèches, c'était un travail long et fastidieux. L'empennage demandait de la délicatesse mais les enfants ne demandaient qu'à apprendre. Quand chacun eut quelques flèches à sa disposition, le moment de vérité arriva.

Finaël s'occupa d'Ardel, Apruivë, d'Elwin. Ils leur montrèrent comment se positionner, comment bander l'arc et quand décocher la flèche. Les enfants s'aperçurent que c'était loin d'être aussi évident que cela paraissait. A voir les elfes se servir de leur arc, évidemment, tout semblait limpide et aisé.

- *Il vous faudra du temps pour que vos muscles se renforcent et que vous soyez capables de bander votre arc correctement. Ne vous découragez pas et chaque jour, recommencez ! leur conseilla Finaël. On ne devient pas archer un en jour !*
- *Il en est de même pour l'adresse, précisa Apruivë, il faudra vous entraîner encore et encore pour vous approcher de la perfection. Mais si persévérez, alors, vous serez récompensé ! Pour aujourd'hui, je crois que cela est suffisant, qu'en pensez-vous ?*

Les enfants acquiescèrent, ils avaient compris qu'effectivement il leur faudrait du temps, beaucoup de temps pour, un jour, égaler les elfes. Mais ils avaient vu de quoi étaient capables Finaël et Apruivë et cela resterait pour eux une formidable motivation.

Quand ils furent tous rentrés à l'abri alors que la nuit faisait son apparition, ils firent cuire le lièvre et se régalerent. Ce furent les

enfants qui s'occupèrent du repas et ils se débrouillèrent fort bien. Ils finirent par la rituelle tisane du soir. C'est ce moment que choisit Finaël pour leur parler :

- *Demain, nous devons rejoindre Teid Mor, nos amis nous y attendent. Nous en profiterons pour rendre visite à ceux qui vous accueilleront probablement. Et si vous le voulez, nous y irons saluer nos amis pour vous présenter à eux, qu'en dites-vous ?*

Les enfants se mirent à danser sur place.

- *Je prends cela pour un oui, donc, dit Finaël en riant.*

Apruivë s'était blottie contre celui qu'elle aimait, la joie des enfants lui faisait chaud au cœur. Cependant elle était triste de devoir laisser Ardel et Elwin. Sans qu'elle ne s'en rende compte, elle s'était profondément attachée à eux. Finaël avait aisément deviné les sentiments qui agitaient Apruivë puisqu'il les partageait.

Cette dernière nuit dans l'abri, les enfants eurent du mal à trouver le sommeil. Ils étaient excités par les perspectives du lendemain, mais aussi un peu inquiets : ils allaient commencer une nouvelle vie. Et l'idée de devoir se séparer d'Apruivë et de Finaël les rendaient malheureux. Les elfes restèrent à leurs côtés toute la nuit, fredonnant, les rassurant par leur présence. Ardel et Elwin parvenaient à trouver un peu de courage pour surmonter leur tristesse car, pour eux, Finaël et Apruivë étaient devenus les parents qu'ils avaient perdus. Certes, des parents un peu particuliers qu'ils ne pouvaient suivre dans leurs périples, mais ils savaient qu'ils reviendraient vers eux, toujours.

A l'aube, un soleil éclatant accueillit les deux elfes et les enfants. Ardel et Elwin arboraient fièrement leurs vêtements et leurs chauds manteaux en fourrure de loup. L'arc dans le dos et le carquois garni de quelques flèches, ils n'étaient pas peu fiers. Finaël vint vers eux avec un appareillage bizarre dans les mains :

- *Ce sont des raquettes, fit-il fièrement. Il avait passé une partie de la nuit à les confectionner. Je me suis souvenu que les humains portent ce genre de... d'appareil pour éviter de s'enfoncer dans la neige. Cela m'avait intrigué et j'avais regardé cela de près. Cela m'a permis de faire quelque chose qui doit être assez fidèle. Approchez, je vais vous montrer comment les fixer.*

Les enfants curieux s'approchèrent de Finaël et celui-ci leur expliqua le principe. Il suffisait de poser le pied sur la raquette, formée d'un treillis de branchages souples, et de la fixer sur le pied du marcheur à l'aide de courroies en cuir. Quand tout fut en place, les enfants testèrent ces fameuses raquettes et furent ravis. Avec ces raquettes et leur faible poids, comme les elfes, ils demeuraient sur la surface neigeuse sans s'enfoncer. La marche vers Teid Mor s'annonçait ainsi bien moins difficile qu'elle aurait pu l'être.

Et sans plus tarder, elfes et enfants se mirent en route vers Teid Mor. Effectivement, grâce aux raquettes, leur vitesse de progression était nettement plus rapide.

A quelques lieues de Teid Mor, Eodrec, Arlan et Edegilon étaient sortis à la rencontre des elfes qui ne devaient plus tarder. Les trois hommes étaient heureux de pouvoir respirer à l'air libre, sous ce beau soleil malgré le froid ambiant. Ces derniers jours, avec les tempêtes successives, ils avaient dû rester à l'abri dans l'auberge.

- *Ils arrivent ! fit Eodrec en pointant du doigt dans une direction précise.*

En effet, on parvenait à distinguer des petits points mouvant sur l'horizon immaculé malgré le soleil aveuglant qui se réfléchissait sur la surface blanche.

- *Si ce sont les elfes, pourquoi diable y-a-t-il quatre points et non deux ? interrogea le Rôdeur qui avait une main en visière sur son front.*

Personne ne lui répondit car personne n'en savait rien. Tous trois patientèrent donc pour que, avec la distance se réduisant, ils puissent se faire une idée plus précise de la chose.

- *Ils sont bien quatre ! mentionna Edegilon, ce sont sûrement des enfants avec eux car ils sont plus petits.*
- *En effet, on dirait bien ! confirma Eodrec. Diantre, qu'est-ce que font nos deux elfes avec des enfants ? Décidemment, ces elfes !*

Les silhouettes se rapprochèrent encore et les trois hommes reconnurent alors sans peine Finaël et Apruivë. Par contre, les enfants, car il était devenu évident qu'il s'agissait bien d'enfants, leur étaient totalement inconnus.

Les deux elfes marchaient bien plus lentement qu'à l'accoutumée. En fait, c'était même surprenant, ils auraient dû arriver en courant, de leur longue foulée élastique et le fait qu'il y ait de la neige, ne constituait pas un problème particulier. S'ils marchaient, c'étaient à cause des enfants, évidemment. Enfin, elfes et enfants parvinrent jusqu'au trois hommes. Finaël et Apruivë saluèrent leurs amis puis, Apruivë se tournant vers les enfants :

- *Voici Ardel et voici Elwin, les Enfants de la Neige, fit-elle dans un sourire protecteur qui n'échappa pas aux trois hommes.*
- *Bonjour à vous, Ardel et Elwin, les amis de Finaël et d'Apruivë sont aussi nos amis ! fit le Rôdeur avec un sourire affable.*
- *Lui, c'est Arlan, fit Ardel en se tournant vers Finaël, c'est le Rôdeur, l'Homme du Nord.*

Finaël acquiesça et Ardel poursuivit :

- *Lui, dit-il en désignant Eodrec, c'est le Cavalier, celui qui aime les chevaux. Et lui, en désignant Edegilon, c'est l'Homme sans Nom, l'Homme au Bouclier, celui qui aiment les enfants.*

Et, effectivement, Edegilon souriait joyeusement, ravi de faire leur connaissance.

- *Quelque chose me dit, remarqua le Rôdeur, que vos habits ont été confectionnés par nos amis les elfes, je me trompe ?*
- *C'est exact Messire Rôdeur, fit Elwin, mais nous les avons aidés !*
- *Eh bien, vous ressemblez à de redoutables trappeurs, fit Eodrec avec beaucoup de sérieux. Quand nous vous avons aperçu, vêtus de vos manteaux de loup, nous étions bien près de nous enfuir. Fort heureusement, nous avons reconnu Finaël et Apruivë et cela nous a rassuré !*

Les enfants se doutaient bien que le cavalier se moquait gentiment mais cela fut plus fort qu'eux, ils se sentirent fiers.

- *Et si nous allions faire plus ample connaissance près d'un bon feu avec une bonne tisane à la main ? proposa le Rôdeur.*
- *Bonne idée ! répondit Edegilon, moi je ne n'ai de manteau en peau de loup et je commence à geler sur place.*

Et ensemble, ils se mirent en route vers l'auberge de Teid Mor. Finaël s'approcha d'Arlan et lui murmura :

- *Je dois faire un détour, je vous rejoins dès que possible.*

Et sans tarder, l'elfe s'éloigna d'un pas rapide. Apruivë savait où il allait et hésita un moment à l'idée d'entrer en ville et d'aller à l'auberge. Mais pour les enfants, elle était prête à faire cet effort.

Finaël rejoignit rapidement une petite ferme un peu à l'écart. Un couple sans enfants résidait en ces lieux et, à plusieurs reprises, Finaël avait rencontré dans les bois cet homme paisible qui aimait marcher au milieu des arbres. L'elfe s'approcha de la porte et frappa. On vint lui ouvrir. Il s'agissait d'un homme d'une quarantaine d'années, au regard franc et chaleureux avec une carrure de bûcheron. Son regard s'illumina quand il reconnut l'elfe de la forêt :

- *Bienvenue, Ami de la Forêt !*

L'homme fit signe à l'elfe, d'un bras, de rejoindre un banc recouvert de neige. Il ne l'invita pas à entrer dans sa demeure, non par manque

de courtoisie, mais au contraire par délicatesse. Il savait que l'elfe n'appréciait pas les endroits fermés et que le seul toit qu'il supportait était le ciel infini. Mais en définitive, ni l'un, ni l'autre n'utilisa le banc, ce n'était qu'un prétexte pour rester dehors et, ma foi, par ce beau temps, c'était plutôt agréable.

L'elfe semblait contempler la lointaine forêt comme si, déjà, elle lui manquait. L'homme se tenait derrière lui, silencieux et admirait la beauté du bois de l'arc que l'elfe portait dans son dos, la forme parfaite de l'arme et sa taille. Jamais il n'avait vu ce type de bois et il aurait bien été incapable de dire de quelle espèce il s'agissait. Peut-être devrait-il interroger l'Eldar à ce sujet. Il admira aussi le grand carquois, finement orné d'arabesques, d'entrelacs végétaux, à l'instar de l'arc, couleur or, vert et rouge. Des flèches, d'une taille démesurée, une vingtaine à vue d'œil, remplissaient le magnifique carquois. Des plumes de couleur fauve, des plumes de rapace sans aucun doute, constituaient l'empennage de ces projectiles. L'elfe ne bronchait toujours pas et ses longs cheveux blonds, par intermittence, s'agitaient dans un souffle de vent.

Ce long moment de silence ne dérangeait pas l'homme, bien au contraire. Lui aussi était un de ces êtres pour qui l'usage de la parole était une arme à double tranchant qui trahissait plus souvent qu'elle ne rendait service. L'elfe finit par se retourner et planta son regard indéfinissable dans le sien. Les yeux de l'Eldar étaient de couleurs changeantes qui variaient, avec la lumière ambiante, d'un gris-vert à un gris-bleu acier. Il ne cillait pas mais l'homme pouvait discerner dans ce regard millénaire, sans qu'il puisse se l'expliquer, comme l'ombre d'une tristesse et les mots jaillirent, doux, chantants, mélancoliques :

- *Ils sont venus avec la tempête, ce sont des Enfants de la Neige.*

L'homme ne comprenait pas mais savait que l'Eldar n'était pas venu jusqu'à lui sans raison. Aussi, il attendit patiemment.

- *Ils s'appellent Ardel et Elwin, ajouta l'elfe après un long moment.*

A nouveau, l'elfe se retourna vers la forêt comme si un appel irrésistible l'attirait. Il sembla faire un immense effort pour, une nouvelle fois, s'adresser à l'homme :

- *Ils sont seuls et je ne puis les emmener avec moi. Là où je vais, des fils d'homme ne peuvent venir. Mais je les aime. Aussi, c'est à vous que j'aimerais les confier pour qu'ils grandissent en paix et qu'ils apprennent ce qui mérite d'être appris.*

L'elfe se tenait droit dans le vent qui s'était levé, il semblait impassible mais une immense détresse émanait de son être. L'homme vacilla de l'intérieur face à cette tristesse noble et silencieuse. A son tour, les mots franchirent ses lèvres :

- *Vous savez combien me manquent les enfants qui furent les miens, combien est vide et triste ma maison depuis qu'ils s'en sont allés sur les chemins de l'invisible. Alors, c'est avec joie que j'accueillerai les Enfants de la Neige afin qu'ils ne soient plus jamais seuls. Et, je vous le promets, je leur apprendrai le chemin vers la forêt, le bruit du vent dans les arbres, comment écouter silencieusement pour reconnaître le pas d'un Immortel.*
- *Alors, je reviendrai vers vous quand le moment sera venu. Il est proche.*

L'elfe sourit doucement à l'homme, avec une infinie douceur. Dans ce sourire, il y avait de la gratitude, mais aussi une souffrance partagée, celle de l'homme qui avait perdu ses enfants et celle de l'elfe qui devait laisser derrière lui ceux qui lui étaient chers.

L'Eldar, sans autre cérémonie, tourna les talons et s'en alla de son pas souple et infatigable.

Marlène, l'épouse du bûcheron, vint le rejoindre dès que l'elfe fut parti. Elle avait entendu une grande partie de la conversation et était émue :

- *Je suis heureuse que l'elfe nous fasse confiance à ce point et surtout que nous puissions offrir un toit et nos cœurs à ces enfants perdus. Tu sais, Gaël, je ne connais pas encore ces enfants mais je les aime déjà tendrement.*

Et la femme avait pris le bras de son colosse de mari et se blottissait tout contre lui. Lui, le colosse ne parlait guère mais son cœur était aussi grand que les vastes forêts qui s'étendaient là-bas, ces forêts où un jour il avait rencontré cet elfe qui était devenu son ami. Hormis sa femme, nul n'en savait rien. Après tout, il n'était qu'un simple bûcheron.

Finaël rejoignit rapidement l'auberge de Teid Mor. Quand il ouvrit la porte, l'ambiance était chaleureuse. Néanmoins, il plissa le nez. Décidément, il ne parviendrait jamais à se faire à ce mélange d'effluves. Autour de la grande table, près de la cheminée, tous les êtres qui comptaient à ses yeux étaient rassemblés. Ardel et Elwin semblaient heureux et enjoués. Apruivë, légèrement à l'écart, cachait sa tristesse. Quand Finaël entra et qu'elle croisa son regard, elle fut soulagée. Elle savait désormais que les enfants seraient choyés, protégés et aimés. Si cela n'effaça pas sa tristesse, elle en ressentit un grand réconfort. Après avoir effleuré de sa joue celle de la femme qu'il chérissait, comme dans un mouvement involontaire, il s'attabla avec la joyeuse assemblée. Elwin vint se blottir contre lui en le regardant de ses grands yeux d'enfant. Il lui sourit et repoussa une mèche qui lui tombait sur la joue. Puis il écouta. Apruivë vint le rejoindre et s'assit du côté opposé à celui d'Elwin.

Les Tisseurs, principalement Arlan, Eodrec et Edegilon avaient déployé des trésors de rires, de gentillesse pour faire bon accueil aux deux enfants. Même s'ils ne savaient pas de quoi il retournait

exactement, ils faisaient confiance aux elfes. Edegilon, qui avait toujours un faible pour les enfants, avait su les mettre à l'aise et Ardel et Elwin s'étaient très vite sentis accueillis comme s'ils appartenaient depuis toujours à cette communauté d'amis. L'Homme au Bouclier savait que les elfes avaient quelques explications à donner à propos de la présence des enfants, aussi proposa-t-il à Ardel et Elwin de parcourir la ville en sa compagnie afin d'en découvrir tous les recoins. Les enfants acceptèrent avec joie, ils n'étaient guère habitués à côtoyer tant de monde et le bruit et la chaleur du lieu les assommaient.

Une fois les enfants sortis en compagnie d'Edegilon, le calme revint autour de la grande table et les questions qui avaient été mises de côté, flottaient dans l'air de façon presque palpable. Et sans préambule, Finaël se lança dans un court récit :

- *Nous les avons trouvés en pleine tempête, vêtus de haillons. Nous les avons recueillis, nous leur avons fabriqué des vêtements, avec leur participation, et enseigné les rudiments du tir à l'arc. Nous voulions leur donner quelques connaissances rudimentaires afin qu'ils puissent survivre et apprendre à se débrouiller par eux-mêmes.*
- *N'ont-ils point de famille ? demanda judicieusement Eodrec.*
- *Apparemment non, ou du moins, une famille dans laquelle ils ne sont pas les bienvenus. Ils nous ont suppliés de ne pas les ramener dans leur village.*

Apruivë, bien que ce ne fut pas dans ses habitudes, intervint à son tour :

- *Je pense qu'ils disaient la vérité. Apparemment, ils étaient fort mal traités comme l'attestent leur maigreur et le degré de crasse dans lequel ils se trouvaient.*
- *Nous ne remettons nullement en cause vos décisions, déclara le Rôdeur, mais la question qui se pose à présent c'est : que vont*

devenir ces enfants ? J'imagine que vous n'envisagez pas de les emmener avec vous, avec nous, n'est-ce pas ?

- *En effet, Arlan, c'est totalement impossible, acquiesça Finaël. Aussi, j'ai demandé à un homme de ma connaissance, que j'apprécie particulièrement, s'il pouvait, avec son épouse, accueillir Ardel et Elwin. Ce couple a perdu leurs deux enfants lors d'un hiver particulièrement rude voici déjà quelques années. Ils ne s'en sont jamais vraiment remis. La présence d'Ardel et d'Elwin pourrait leur apporter joie et réconfort même si, bien sûr, elle n'effacera jamais leur chagrin. Ce couple et ces enfants pourraient éprouver beaucoup de joie à vivre ensemble, chacun donnant et recevant.*
- *Cette solution me semble idéale, en effet, commenta Eodrec, qu'en pensez-vous ? demanda-t-il à ses compagnons.*

Personne n'y trouva à redire. Que pouvait-il y avoir de mieux pour ces enfants et aussi pour ce couple qui vivait dans la tristesse ?

- *L'autre avantage, compléta Eodrec qui avait deviné l'attachement des elfes pour ceux deux petits d'homme, c'est que nous ne sommes pas sans revenir à intervalles plus ou moins réguliers à Teid Mor. Aussi, vous aurez le plaisir, Finaël et Apruivë, de revoir vos protégés.*

Le Rôdeur observait les elfes. Ils avaient tenté, au mieux, de cacher leurs sentiments, notamment Finaël qui avait, comme à son habitude, exposé les faits de façon très « neutre ». Mais l'Homme du Nord avait perçu dans les profondes et fréquentes inspirations que prenait son ami, combien la séparation lui coûtait. Le Dunédain avait également remarqué l'attitude d'Apruivë qui recherchait le contact près de Finaël, elle, qui, d'habitude, en public, se montrait assez distante. Sa tristesse, visiblement, avait pris le pas sur sa coutumière réserve.

- *Vous n'oublierez pas d'informer Edegilon, fit Apruivë d'une voix à peine audible. Il a volontairement emmené les enfants pour que nous puissions échanger.*

Eodrec et Arlan lui firent un léger signe de tête pour montrer leur assentiment vis-à-vis de cette requête.

Apruivë tourna la tête vers Finaël et plongea son regard dans le sien. Elle lui signifiait qu'elle était prête.

Il y avait toujours quelque chose de magique quand ces deux-là se parlaient sans échanger un seul mot. Cela en disait long sur la symbiose parfaite qui les unissait, à un point tel que cela en était parfois presque inquiétant. Et comme par hasard, ils se levèrent simultanément et Finaël annonça aux Tisseurs que le moment était venu pour que les enfants rencontrent ceux qui les attendaient déjà. Les Tisseurs acquiescèrent sans mot dire, partageant sans le dire cette épreuve qui attendait les elfes.

Finaël et Apruivë quittèrent donc l'auberge, pas fâchés de se retrouver à l'air libre. Enfin presque, car, malgré tout, ils étaient toujours en ville. Eux, habituellement si libres de leurs mouvements, si enjoués, se sentaient comme engoncés, ne sachant trop comment se comporter, quelle attitude adopter. Si on avait lâché deux loups sauvages en pleine ville, on aurait une petite idée de ce que ressentait les elfes à cet instant. Résignés, ils se mirent en route à la recherche d'Edegilon et des enfants.

Les quelques passants qu'ils croisèrent les dévisagèrent l'air hébétés, semblant se demander de quel monde lointain venaient ces deux énergumènes. Il faut tout même reconnaître, avec honnêteté, que les arabesques végétales qui ornaient leur visage et leurs vêtements, les désignaient comme de « bon sauvages » sortis tout droit de lointaines et exotiques forêts.

Certaines personnes, apparemment plus « éduquées », reconnaissaient rapidement qu'il s'agissait d'elfes. Il ne fallait tout de

même pas des talents d'observateur extraordinaires pour établir un tel constat. Mais l'apparence de ces deux-là était si peu « conventionnelle », même pour des elfes, que les plus avertis, en matière de culture étrangère, doutait de leur expertise.

Il faut rappeler que Finaël et Apruivë se rapprochaient bien plus, dans leur aspect extérieur, d'elfes sylvains que de toute autre race elfique. Or, s'il y a bien une race d'elfes totalement inconnue des hommes, c'est bien la race des sylvains.

Bref, nos deux sauvageons arpentaient les rues de Teid Mor espérant trouver au plus vite ce qu'ils cherchaient afin de mettre fin le plus rapidement à leur calvaire.

C'est avec soulagement qu'ils finirent par repérer Ardel et Elwin aux côtés d'Edegilon. Ils s'empressèrent de les rejoindre. Les enfants devinèrent instantanément que l'heure était grave, car quelque chose dans l'attitude des deux elfes le laissait deviner.

- *Le temps est venu, dit laconiquement Finaël en s'adressant aux enfants.*

Ardel et Elwin, bien qu'étant de turbulents enfants, comme il se doit à leur âge, ne bronchèrent pas. La voix et l'attitude de l'elfe qu'ils aimaient les dissuadèrent de toute velléité de débordement. Edegilon savait que ce moment leur appartenait, à tous les quatre, et que sa place était ailleurs. Avec son habituelle bonne humeur il salua les enfants :

- *A bientôt, prenez soin de vous les enfants !*

Puis il adressa un regard amical aux elfes et s'en alla rejoindre les Tisseurs.

- *En route, dit Apruivë qui se forçait à un enthousiasme qu'elle n'éprouvait pas.*

La petite troupe ne passa pas inaperçue même si par chance, avec la neige qui menaçait, peu de monde trainait dehors. Tous les quatre franchirent rapidement les portes de la ville et les elfes sentirent alors comme un grand poids qui leur était enlevé. Les enfants, quoique dans une moindre mesure, partagèrent ce sentiment.

Sans un mot, Finaël prit une direction et ils le suivirent sans un mot. Il fallut à peine une vingtaine de minutes pour rejoindre une petite ferme qui se tenait à l'écart. Les enfants avaient deviné qu'ils allaient rencontrer ceux qui seraient leurs protecteurs. Ils avaient comme une boule dans l'estomac.

Gaël et Marlène surveillaient les alentours, guettant l'arrivée de leurs invités. Ils se tenaient sur le perron de leur demeure, chaudement vêtus. Quand ils aperçurent les silhouettes, ils s'avancèrent à leur rencontre et s'arrêtèrent une fois parvenus à leur hauteur. Le couple était aussi ému que l'étaient les enfants. Quant aux elfes, ils faisaient un gros effort pour paraître neutres et distants afin de faciliter ce moment difficile.

- *Ardel et Elwin, je suis heureux de vous présenter Gaël et Marlène, dit Finaël en s'adressant aux deux enfants.*

Puis se tournant vers le couple :

- *Mes amis, voici Ardel et Elwin.*

Marlène fit un pas vers les enfants :

- *Vous êtes resplendissants, je suis tellement heureuse de vous accueillir !*

Ardel et Elwin perçurent d'emblée la sincérité de cette femme et sa douceur pétrie d'un indicible chagrin. Ils eurent immédiatement envie de la faire sourire, de lui faire retrouver sa joie de vivre. Quant au colosse, le dénommé Gaël, il souriait, assez peu à l'aise avec ces présentations. Mais les enfants perçurent, dans son attitude, toute sa gentillesse. Il émanait de lui une grande sagesse et si les elfes étaient

ses amis, alors, c'est sûr, lui aussi aimait la nature. C'était pour les enfants un immense réconfort. Et très vite les tensions se dissipèrent en grande partie. Un chien était couché, attentif, derrière le couple.

- *C'est votre chien ? questionna Ardel en s'adressant au couple.*
- *Oui, fit Gaël, c'est notre ami, il se nomme Rymac.*

En entendant son nom, le chien dressa les oreilles, impatient de s'approcher.

- *Viens ! fit Gaël en apostrophant l'animal.*

Aussitôt Rymac bondit sur ses pattes et s'approcha de son maître, heureux visiblement de faire connaissance avec les enfants

- *Vous pouvez le caresser sans crainte, fit Gaël, il aime beaucoup les enfants.*

Ardel et Elwin ne se firent pas prier et, à genoux, ils parlèrent au chien, lui prodiguant milles caresses. Rymac les adopta instantanément, comme s'il avait compris depuis longtemps, que ces enfants partageraient dorénavant son existence. Un coup de langue bien senti sur chaque joue leur souhaitait la bienvenue.

- *Il y d'autres animaux, vous pouvez aller leur rendre visite. Rymac vous montrera, fit Marlène.*

Les enfants, heureux de cette proposition, s'apprêtaient à s'élancer mais auparavant ils interrogèrent du regard les deux elfes qui leur sourirent pour donner leur assentiment. Aussitôt les enfants partirent en courant, accompagnés de Rymac qui bondissait à leurs côtés.

C'était bien là, la force des enfants, leur capacité à s'adapter rapidement pour peu qu'ils se sentent en confiance. La joie des enfants aidait les elfes à supporter l'imminente séparation.

Le couple, avec l'émotion qu'avait fait naître la rencontre avec les enfants, avaient oblitéré temporairement la présence des elfes qui ne

manquait jamais, pourtant, de profondément les marquer. D'autant plus qu'ils découvraient Apruivë pour la première fois. Pourtant peu enclin à prendre la parole, ce fut Gaël qui parla :

- *Enchanté, Ma Dame, de vous rencontrer.*
- *Moi, aussi ! ajouta Marlène aux propos de son époux.*

Apruivë leur sourit :

- *Heureuse de faire votre connaissance. Bien que je ne vous rencontre que pour la première fois, à travers les paroles de mon compagnon, j'ai appris à vous connaître. Je suis immensément heureuse pour vous et pour les enfants.*

La voix d'Apruivë, comme d'habitude, ne manqua pas de faire son effet. Ce mélange de douceur et d'âpreté dans sa voix avait toujours un effet fascinant.

Gaël se remettait difficilement du choc. Jamais il n'avait vu de créature aussi belle, bien que connaissant Finaël, il n'aurait jamais cru que tant de beauté puisse exister et se donner à voir. Comme porté par un rêve lucide, il prit à nouveau la parole en s'adressant à Finaël :

- *Mon Ami, si vous aimez cette femme autant qu'elle semble vous aimer alors, ne permettez jamais qu'aucun mal ne puisse lui être fait, je vous en conjure !*
- *Je donnerai ma vie pour elle et jamais je ne permettrai qu'un mal quelconque puisse l'atteindre, de cela vous pouvez être assuré, Gaël.*

Apruivë s'était délicatement blotti contre Finaël comme pour donner sens aux paroles de celui qu'elle aimait, en souriant à l'homme qui éprouvait tant de respect à son égard.

Gaël parla encore une dernière fois :

- *J'ai vu combien vous êtes attaché à ces enfants, combien vous les aimez, un père sait reconnaître cela. Je sais donc aussi*

combien cette séparation est douloureuse pour vous bien que vous n'en ayez rien dit. Hélas, je ne puis vous enlever cette peine, mais sachez que ces enfants seront choyés et aimés comme s'ils étaient nos propres enfants. Vous avez ma parole !

- *Alors, nous pouvons partir en paix ! Vous avez notre bénédiction, puissent la joie et la paix habiter votre demeure à jamais. Un jour, nous reviendrons. Comme le vent qui se lève sur la plaine, imprévisible, nous serons là pour saluer de vieux amis et embrasser ces petits d'homme.*

Les deux elfes jetèrent un dernier regard aux enfants qui faisaient connaissance avec un cheval bai magnifique, près de l'écurie. Apruivë ne put retenir une larme. Puis les Eldar firent volte-face avec une rapidité et un synchronisme inouïs et s'élançèrent en direction de la grande et sombre forêt comme s'ils fuyaient un effroyable démon.

Leur cœur battait dans leur poitrine au rythme de leur course, au rythme du chagrin qui les étreignait. Longue fut leur course. Et quand les étoiles naquirent dans le firmament, deux silhouettes semblaient flotter sur un immense tapis blanc constellé de larmes de glace. Continuant de fuir vers une improbable destination, un lieu, où, peut-être, les larmes n'avaient plus cours, un lieu où deux petits d'homme se tenaient joyeux à la lisière d'une forêt verdoyante.